

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. M. Malou

Journal de la société statistique de Paris, tome 27 (1886), p. 280

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1886__27__280_0

© Société de statistique de Paris, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

NÉCROLOGIE.

M. MALOU.

M. Jules Malou, qui vient de mourir à 76 ans, dans sa propriété de Woluwe-Saint-Lambert, a joué un rôle considérable dans l'histoire de la Belgique. Tour à tour chef ou inspirateur de l'un des deux grands partis qui, naguère encore, étaient seuls à se disputer le pouvoir, il avait été quatre fois ministre, deux fois président du Conseil. Nous n'avons point à juger ici l'homme politique et il suffira de rappeler que son pays lui a dû l'organisation de sa comptabilité, ses lois sur les sucres, ses traités de commerce avec la France, les Pays-Bas, les États-Unis, ses lois sur l'irrigation, le défrichement, la loi de 1876 sur l'enseignement supérieur, la création d'une monnaie d'or, etc. Mais M. Malou était un homme de science en même temps qu'un homme d'État et la statistique perd en lui un de ses serviteurs les plus éminents. La statistique financière surtout. Tous ceux qui, depuis vingt ans, ont approfondi l'étude de la question monétaire connaissent les précieux *Fascicules* où l'honorable ministre avait groupé d'une manière si méthodique les diverses données de ce grand problème. Rappelons aussi l'instructif et curieux tableau dans lequel M. Malou, il y a quelques années, résumait synoptiquement les cinquante premiers budgets de l'État belge. Il y avait là une application heureuse et originale des procédés graphiques. Chacune des sources de revenus qui alimentent le Trésor était représentée, comme le sont les fleuves sur les cartes de géographie, par un ruban coloré dont la largeur donnait, pour chaque époque, la mesure des produits obtenus. L'effet général de la figure ainsi obtenue était saisissant. M. Malou aimait beaucoup cette manière de peindre les faits, et il en a souvent tiré un excellent parti.

Après avoir été une dernière fois ministre des finances et président du Conseil, en 1884, M. Malou avait cédé ce double titre à son ami M. Beernaert ; et, sans se désintéresser le moins du monde des affaires publiques, il s'en était quelque peu éloigné :

« En contemplant les tempêtes monétaires du haut des dunes où je flâne, nous
« écrivait-il naguère, je me rappelle ces beaux vers de Lucrèce :

« *Suave mari magno turbantibus æquora ventis*
« *E terra magnum alterius spectare laborem.* »

M. Malou se vantait en parlant ainsi. Sa philosophie n'avait rien de celle du poète païen et il n'était point de ceux à qui l'égoïsme vient avec l'âge.

A. DE FOVILLE.